

« Je suis un artiste... »

Edgar, 7 ans, est adressé au CMP pour des troubles du comportement. Au fil d'entretiens individuels et grâce au jeu, une problématique de dévoration émerge. La rencontre avec le clinicien opère et le petit garçon se tranquillise.

Edgar, 7 ans, est orienté par le pédopsychiatre de l'équipe de soins pour un suivi individuel et hebdomadaire au Centre médico-psychologique (CMP). Ce petit garçon présente des troubles du comportement et des réactions parfois « étranges » qui inquiètent son école, et mettent sa mère en difficulté.

Après quelques échanges exposant le cadre de nos entretiens, j'explique à Edgar qui je suis, et en quoi consiste ma fonction d'éducateur spécialisé au sein de l'équipe. Puis je lui demande de me parler un peu de lui, et ce qui peut bien l'amener ici.

Edgar me paraît jovial et dans les meilleures dispositions. Très coopératif, il me répond que « *tout va bien* », mais que son problème, c'est qu'il « *se discute* » très souvent avec ses frères.

Edgar est l'aîné d'une fratrie de trois garçons, qui vivent avec leur maman,



© Fotolia - Irina Schmidt.

Alexandre NAVARRO

Éducateur spécialisé,
CH de Saint-Cyr au Mont d'Or.



dans un foyer d'accueil. Edgar, qui n'a pas le même père que ses deux frères, voit très peu ce dernier, qui réside très loin, dans une autre ville.

À ce sujet, Edgar me confie que ses parents se sont séparés car ils « se

UNE MISE EN ÉCHEC

Je joue régulièrement aux échecs avec un autre enfant suivi au CMP. Lors d'une de nos entrevues, Edgar découvre le plateau que je n'ai pas rangé et me demande d'y jouer. J'essaye de le mettre en garde

doucement à moi. Je parle mais il semble absent. Pourtant, Edgar me suit sans trop de difficulté.

À nouveau près de sa mère, comme revenu à lui, il me traite et me toise comme si j'étais devenu un moins que



Dans cette position singulière, un lien de parole entre lui et moi est venu se loger. Edgar m'a observé vivre, de sa propre place enfin ressentie, éloignée d'un vécu de danger. C'est depuis cet espace qu'il a pu se redresser et poser la question fondamentale : « Et toi, comment tu fais ? »

discutaient » sans cesse, et que leurs bagarres lui donnaient mal à la tête. Maintenant ça va mieux, les maux de tête ne reviennent plus.

DES JEUX RIGOLOS

Aux séances suivantes, j'ai le sentiment qu'Edgar me retrouve avec entrain, surtout pour jouer avec moi. Son enthousiasme semble d'ailleurs s'imposer. Pour évaluer ses capacités d'élaboration, je lui offre un panel de jeux, mais il souhaite clairement « *des jeux rigolos* », parce que sinon, explique-t-il avec un sourire empreint de gravité, il se fait « *chier* ».

Effectivement, Edgar paraît vouloir s'amuser à tout prix. Mais au bout d'un moment, je me demande si cet amusement n'est pas une façade. Je perçois que quelque chose sonne faux et lui fait peur. Edgar n'a pas l'air de comprendre vraiment ce qu'il fait là, et sa demande autoritaire et enthousiaste de jeu cache une réelle détresse, voire une panique.

Au bout de trois séances, Edgar m'évoque un enfant qui s'essaye à tout avec une avidité désespérante. Désespérante, parce qu'en réalité, ça ne fonctionne pas, ça n'apaise pas, et ça ne construit rien. J'ai l'impression qu'il ne parvient à se reconnaître nulle part. Ce désarroi qu'il vit sans l'éprouver, c'est bien moi qui le ressens pendant nos séances. J'associe avec le propos de Jean Cartry (1), qui indique que « *l'enfant carencé est maintenu dans le besoin, acculé à prendre son plaisir au hasard de ses désirs incohérents, de ses trouvailles ou de ses rencontres fortuites* ».

face aux règles compliquées des échecs. Mais Edgar insiste, se saisit du plateau et manipule les pions, il semble déjà attrapé dans ce jeu supposé... et nous démarrons une partie.

Edgar ne cherche pas vraiment à comprendre les règles, ni les déplacements des pièces, il fait à peu près n'importe quoi et n'écoute pas. Il joue selon ses propres règles qu'il invente dans l'instant, et j'ai rapidement l'impression que nous ne sommes plus l'un avec l'autre.

Pour contrer ce mouvement désordonné, je nous ramène strictement à la règle du jeu. Et la réalité de son inattention fait que ma Dame, pièce maîtresse au jeu d'échecs, lui « *mange* » tous ses pions un par un. Sortant subitement de son excitation, Edgar se redresse et mesure l'étendue du désastre.

Edgar s'arrête net, se lève et se met en colère. Il ne supporte pas la force de cette Dame qui lui a subtilisé toutes ses pièces... Il me regarde droit dans les yeux et s'exclame : « *Sois maudit!* » Puis il fait table rase, renverse le plateau et pendant que les éléments s'éparpillent au sol, quitte la pièce. Sidéré par sa réaction, je n'ai pas encore le temps de réaliser ce qui se passe que j'aperçois Edgar sortir du CMP, sans sa mère qui l'attend pourtant en salle d'attente. Pris dans son désarroi et sa fureur, le petit garçon sort, s'en va.

J'ai la pénible sensation que notre lien naissant vient de céder, et pourtant, il faut que je ramène Edgar dans nos locaux, au moins pour sa sécurité. Je me précipite dehors et le retrouve en pleine rue, marchant droit devant lui. Je le saisis fermement par le bras et le tire

rien, ce qui est très perturbant à recevoir de la part d'un enfant de 7 ans!

Je confie cependant Edgar à sa maman, lui expliquant que la séance a été difficile, et que j'attends son fils, bien entendu, la semaine suivante.

Il me reste alors quelques jours pour repenser à l'incident, puis constater à notre prochaine rencontre si nous pouvons encore travailler ensemble ou pas. Si cet accompagnement peut continuer, de quelle manière?... Assez rapidement, je comprends qu'Edgar a peut-être fait de moi le témoin de quelque chose de conflictuel en lui, et que c'est à partir de cette position que je pourrai reprendre le soin avec lui. Je pense aux enseignements de Daniel Roquefort (2), qui précise que « *l'éducation spécialisée a pour fonction de reprendre ce qui s'est mal joué pendant la période infantile voire d'aménager ce qui ne s'y est pas joué du tout (...)* comme c'est le cas dans la psychose. »

Je profite de ce temps intermédiaire entre les séances pour évoquer ce suivi en réunion d'équipe. J'évoque mon appréhension vis-à-vis de cette prise en soins délicate, mais de l'avis général, il semble que je sois dans la bonne direction. Le pédopsychiatre valide ma lecture de la situation et m'invite à poursuivre mon cheminement tâtonnant avec Edgar : « *Continue... Tu as déjà trouvé quelque chose!* »

« DONNE-MOI DE LA PEINTURE »

La semaine écoulée, je retrouve Edgar. Intérieurement je suis gré à sa maman de tenir le cadre et le rythme des entretiens avec son fils.

Edgar est maussade et me fait la tête de façon ostensible. Complètement fermé, il ne semble pas en mesure d'échanger la moindre parole avec moi. Les miennes tombent dans le vide. Je suis devenu indésirable.

Nous restons silencieux durant un long moment, l'un en face de l'autre. Puis, ne supportant plus mon regard, Edgar me lance : « *Quoi, qu'est-ce que tu veux?!* »

Je lui réponds que je veux bien que nous évoquions la dernière séance. « *Ah oui, la discute!*, dit-il. *Tu m'as trahi, à cause de toi la Dame est trop forte et elle me mange tout, soit maudit, c'est à cause de toi!* » J'entends bien.

« *Donne-moi de la peinture!* », m'ordonne soudain Edgar. Je fais le choix de m'exécuter. Ce jeune garçon qui depuis le début utilise tout un panel de jeux et matériaux, me réclame tubes de couleur, pinceaux et feuilles. Il commence à peindre. Je lui demande s'il a besoin d'aide, et il me répond sèchement que non. Il s'affaire... sans moi.

Je lui prépare tout de même un récipient d'eau pour rincer ses pinceaux et un chiffon pour les essuyer... Je pose le tout près de lui.

À ce moment-là, je comprends qu'il faut que je m'éloigne, que je me tienne à l'écart, parce qu'il y a trop de tension en lui, et que ses dernières lui sont à la fois inaccessibles et intimes. Il y aurait comme une indécence de ma part, à aller chercher plus loin, à revenir dessus, à poser des questions. Ce serait une forme d'intrusion que de faire barrage à cette pudeur. La violence en lui est incompréhensible, et il demande à ne pas y être exposé. Après l'épisode cataclysmique, recréer du lien avec Edgar implique une certaine distance entre nous.

Je décide donc de le laisser tranquille, mais en maintenant mon attention. Je me place devant mon ordinateur, Edgar est à quelques mètres de moi, et chacun vaque à ses occupations. Selon D.W. Winnicott (3), le fondement de la capacité d'être seul réside dans l'expérience d'être seul en présence d'un autre.

L'apaisement nous gagne et je pense alors avoir trouvé une position nouvelle, qui me redonne confiance pour la suite. Voilà bien une trouvaille, je ne m'occupe pas de lui directement et c'est comme cela que ça fonctionne le mieux!

Cette phrase du poète Antonio Porchia (4) me traverse l'esprit : « *Je t'aiderai à*

venir si tu viens et à ne pas venir si tu ne viens pas. »

Plusieurs séances se succèdent sur ce modèle. Un jour, Edgar m'interpelle : « *J'ai peint un serpent, tu veux le voir?* » Je lui réponds que volontiers, il me tend son œuvre, à bout de bras. Ma déformation professionnelle voit plutôt un sexe en érection, mais va pour le serpent redressé la tête en haut. Je le complimente : « *Tu fais du bon travail.* » La séance se termine calmement là-dessus.

« JE VEUX JOUER À ÇA AUSSI »

La semaine suivante, Edgar se montre à nouveau sombre, en apercevant le jeu d'échecs avec lequel je joue avec l'autre enfant plus grand. Il m'interroge :

« *Avec qui tu joues à ce jeu?* », me demande-t-il.

– *Avec un enfant plus grand que toi.*

– *Je veux jouer à ça aussi.* »

J'entends comme un fond de jalousie dans la requête d'Edgar, mais je me demande aussi si le moment n'est pas opportun pour poser un cadre. Par ailleurs, je suis satisfait de revenir au jeu d'échecs, dont je vais maintenant pouvoir me servir d'une autre manière. Considérant l'enjeu, au lieu d'asséner des règles incompréhensibles à Edgar qui lui feront violence, je vais faire de ce jeu un objet défendu, un objet de désir... qui ne le mette pas en échec.

Daniel Roquefort (5) vient étayer ma démarche : « *L'éducateur doit représenter le mouvement de conversion qui se joue, c'est-à-dire le passage du désir de la mère qui vise la jouissance, au Nom du père qui ouvre au désir.* »

Je me positionne et lui rappelle que la dernière fois, la partie s'est mal passée. J'affirme qu'il n'est pas prêt pour s'en servir et que je ne suis pas d'accord pour y jouer à nouveau avec lui. Je viens lui dire non.

Edgar n'insiste pas. Peut-être sait-il aussi prendre soin de lui, et devine-t-il même dans quelle direction nous devons travailler.

Je reprends :

« *Les échecs c'est pour les grands, alors tu sais ce que je vais faire Edgar, je vais aller y jouer sur l'ordinateur tout seul, et toi que veux-tu faire pendant ce temps?*

– *Quoi, tu vas jouer aux échecs sur l'ordinateur pendant que je suis là?!*, dit-il interloqué.

– *Parfaitement, et toi qu'est-ce que tu veux faire pendant ce temps?*

– *Redonne-moi de la peinture, je suis un artiste.* »

Dans un espace commun, mais à une place différente, nous menons ensemble plusieurs séances. Je joue aux échecs via l'ordinateur, et lui fait de la peinture. Chacun s'occupe en présence de l'autre, et se regardant du coin de l'œil.

Le calme et la sérénité s'installent petit à petit. Chacun de nous deux est en lien silencieusement avec l'autre.

Tel un petit animal à apprivoiser, Edgar m'observe. Dans cette simple présence, comme un acte fondateur, Edgar se risque à la prise en soin : « *Alexandre, est-ce que je pourrai avoir de la grenadine moi aussi?* », alors que je suis en train de boire.

Bien sûr, je lui en apporte de manière solennelle et régulière à chaque fois qu'il le demande. J'observe qu'il boit sa grenadine de manière non moins solennelle et protocolaire, lentement, en appréciant chaque goutte, puis repose délicatement son verre après chaque gorgée. Son verre ne se retrouve vide qu'à la fin de la séance.

Avant de partir, il me parle de sa peinture, où je persiste à déceler une question autour de la virilité, et une force à revendiquer pour se dégager d'une oppression. Mais je ne sais pas encore quoi en dire, j'observe moi aussi. Je comprends qu'Edgar vit dans un rapport de force terrifiant, et m'en fait le témoin. Je note également son implication et son application. Ce qu'il fait est plutôt joli, et effectivement il y a quelque chose de l'artiste dans cet enfant. Mais je perçois surtout une demande réelle de considération et d'expression. De toute façon, je sais maintenant qu'être là, soutenir ma présence à ses côtés, c'est porter et en même temps lui offrir quelque chose, lui faire un don.

Ce don se laisse entrevoir dans cet espace entre nous, qui se construit petit à petit, dans une introspection commune. Cet espace se laisse ensuite révéler et découvrir dans l'acte et dans la parole.

SURVIVRE À L'ÉCHEC

Un jour, Edgar me questionne, tout en peignant : « *Alexandre, comment tu fais pour t'en sortir avec la Dame, pour qu'elle ne te mange pas tout?* »

La question est donc arrivée. Elle se révèle au moment où elle est prononcée. Comment je m'en sors, moi? Je décide de l'inviter à me rejoindre : « *Est-ce que tu veux venir voir, Edgar?* »

– *Oui* », me répond-il, en opinant de la tête avec un sourire heureux. Il pose alors ses pinceaux, et me rejoint devant l'écran d'ordinateur.

Il me regarde jouer et je lui explique chaque déplacement de mes pions, leur but, d'où viennent les attaques, et comment y répondre... Plus important, après trois parties perdues contre l'ordinateur, je transmets à Edgar que j'ai survécu, que je ne suis pas détruit ni hors de moi, et que je persévère par-dessus le marché. Je m'exclame : « *L'échec n'est pas mortel, mon garçon, mais il convoque toujours à la question de soi, et c'est en cela qu'il est décidément trop dur!* »

À la suite de cet énoncé, je perçois à sa mimique interloquée qu'Edgar a fait une découverte. Quelque chose vient de se révéler et de se tranquilliser en lui, comme en moi d'ailleurs. Edgar n'a sans doute pas tout compris, mais il a bien entendu. Quant à moi, même si cela m'échappe, j'ai la certitude de lui avoir transmis quelque chose qui l'a aidé.

La semaine suivante, nous nous voyons pour la dernière fois de l'année scolaire, les vacances d'été sont proches. Nous sommes tous les deux confiants et légers. J'écris dans mon cahier sur mon bureau, et Edgar peint en sirotant tranquillement sa grenadine. Puis il évoque la rentrée prochaine : « *Est-ce que tu me prendras encore l'année prochaine?* »

– *Oui je crois qu'il faut continuer encore un peu, Edgar, et toi est-ce que tu veux encore venir?*

– *Oui je veux continuer à faire la peinture, mais est-ce que tu pourrais prendre quelqu'un d'autre avec moi?*

– *Tu voudrais que vous soyez à deux enfants?*

– *Oui.*

– *D'accord, je vais essayer d'en trouver un autre pour la rentrée! Je vais en faire part à mon équipe du CMP.* »

Je ne saisis pas encore le sens de sa demande, mais je l'accepte volontiers car j'ai le sentiment qu'Edgar pose lui-même les jalons du travail que nous avons à faire. À cet instant, il me signifie qu'il faut passer à l'étape suivante, dont nous ne connaissons pas encore la teneur. Il s'étaye sur nos séances. Comme soignant, j'accepte de m'aventurer dans cette distance instaurée, et de rester suffisamment disponible et proche pour répondre à son désir. Edgar paraît vouloir sortir de la dualité, aller à la rencontre, peut-être veut-il se « *discuter* » avec quelqu'un d'autre en ma présence, je ne sais pas, mais je lui fais confiance.

CONCLUSION

Au fil des séances, Edgar est entré au cœur de ses difficultés. Une problématique de dévoration a pu émerger à travers un jeu que j'avais particulièrement investi, comme si mon désir avait fait naître le sien. Comme s'il était propice. L'échec et la Dame sont venus symboliser les difficultés et le cauchemar de cet enfant. Mais dans ce cauchemar, il a su faire un pas de côté pour y rencontrer quelqu'un d'autre, un tiers, moi.

Cette rencontre s'est effectuée à la condition de ma propre présence dans mon absence, dans une séparation entre nous deux mais contenu dans un espace commun. D.W. Winnicott évoque cette

distance comme « l'espace potentiel », espace transitionnel, qu'il définit ainsi : « *Dans la vie de tout être humain, il existe une troisième partie que nous ne pouvons ignorer, c'est l'aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure* (6). »

Dans cette position singulière, un lien de parole entre lui et moi est venu se loger. Edgar m'a observé vivre, de sa propre place enfin ressentie, éloignée d'un vécu de danger. C'est depuis cet espace qu'il a pu se redresser et poser la question fondamentale : « *Comment tu fais, toi?* » Une question et un début de réponse lui ont sans doute permis de dire ensuite : « *Et pendant qu'on y est, si on allait à la rencontre de quelqu'un d'autre l'année prochaine, maintenant que ça tourne bien ici?* »

Entendu Edgar, entendu l'artiste, on va essayer d'avancer encore un peu comme ça...

1– Cartry J. « *Les parents symboliques* », Dunod Enfances, Dunod, 2012 - 2e édition - 224 pages, page 75.

2– Roquefort D. *Le rôle de l'éducateur, éducation et psychanalyse*, Édition l'Harmattan, collection Émergences, mars 1998, 176 pages, page 81

3– Winnicott D. W. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, édition Payot, Collection Sciences de l'homme, 1989, 468 pages, page 333.

4– Porchia A. *Voix*, Edition Fayard, Collection documents spirituels, 1979, 148 pages, p. 11.

5– *Ibid*, page 81.

6– Winnicott D. W. *Jeu et réalités*, Édition Gallimard, 1975, Collection Folio essais 2002, 276 pages, p. 30.

Résumé : La rencontre et le parcours d'Edgar, 7 ans, illustrent comment s'est construite progressivement la dimension singulière d'une relation de confiance. À travers ce cas clinique, l'auteur, éducateur en centre médico-psychologique, explore les conditions de la mise en place d'un « espace potentiel », d'où ont pu se déployer les différentes facettes de cette construction relationnelle. Celle-ci permettant de cheminer et d'avancer sur les difficultés rencontrées par cet enfant.

Mots-clés : Attitude du professionnel – Cas clinique – Centre médico-psychologique – Éducateur spécialisé – Enfant – Espace transitionnel – Pédopsychiatrie – Relation soignant soigné.